

simplicité qui les met à l'abri de la critique et des faux jugements ?

PHYSIONOMIE HUMAINE COMPARÉE A LA PHYSIONOMIE ANIMALE.

Quoiqu'il n'existe pas une ressemblance proprement dite entre l'Homme et l'Animal, il arrive souvent que certains traits du visage humain nous rappellent l'idée de quelque animal. Cette analogie influe nécessairement d'une façon plus ou moins importante sur les facultés morales et intellectuelles de l'Homme.

Le Singe, le Cheval et l'Eléphant sont les animaux qui ressemblent le plus à l'espèce humaine, par le contour de leurs profils et de leur face.

Les plus belles ressemblances sont celles du Cheval, du Lion, du Chien, de l'Eléphant et de l'Aigle.

I. Ceux qui ressemblent au Singe sont habiles, actifs, adroits, rusés, malins, avarés et quelquefois méchants.

II. La ressemblance du Cheval donne le courage et la noblesse du cœur.

III. Un front semblable à celui de l'Eléphant annonce la prudence et l'énergie.

IV. L'homme qui, par le nez et le front, ressemble au profil du Lion, n'est certainement pas un homme ordinaire, car la face du Lion porte l'empreinte de l'énergie, du calme et de la force.

V. L'affinité des traits avec ceux du Chien annonce la fidélité, la droiture et la modération.

VI. Celle avec le loup dénote un homme violent, dur, lâche, féroce, passionné, traître et sanguinaire.

VII. Les traits du Renard qui se reproduisent sur la face humaine indiquent la petitesse, la ruse, la faiblesse et la violence.

VIII. La ligne qui partage le museau de l'Hyène porte le caractère d'une dureté inexorable.

IX. La ressemblance avec le Tigre annonce la férocité et la perfidie.

X. La ligne que forme la bouche du Lynx est l'expression de la cruauté.

XI. L'hypocrisie, la luxure, la gourmandise et la tenacité se retrouvent dans la ressemblance avec le Chat.

XII. Les rapports physiognomoniques avec l'Ours marquent la fureur, la méchanceté et la misanthropie.

XIII. Ceux avec le Sanglier dénotent un naturel lourd, glouton et brutal.

XIV. Quiconque se rapproche du Blaireau est ignoble, méfiant et avide.

XV. Celui qui ressemble au Bœuf est patient, opiniâtre, lourd, insouciant, d'un appétit grossier et d'un niais entêtement.

XVI. La reproduction des traits du Cerf et de la Biche provoque la timidité, l'agilité, la douceur et les bonnes mœurs.

XVII. La ressemblance avec l'Aigle présage la noblesse du caractère, le succès dans les entreprises et la force du tempérament.

XVIII. Celle avec le Vautour engendre la souplesse, la duplicité et de mauvais penchants.

XIX. Les traits du Hibou empreints dans la physiognomie humaine donnent la faiblesse, la peur, la sauvagerie et la tristesse.

XX. Ceux du Perroquet révèlent la présomption, la jactance, l'aigreur et la sottise.

GALERIE PHYSIOGNOMONIQUE.

JÉSUS-CHRIST.

Aucun mortel peut-être ne devrait se permettre de tracer le portrait du Christ, car personne ne saurait l'exécuter d'une manière digne du modèle. N'est-il pas étonnant que les Evangélistes, et même saint Jean, le disciple favori du Seigneur, ne nous disent rien de sa personne ni des traits de son visage ? Néanmoins, malgré l'impossibilité de reproduire sa parfaite image, voici, parmi les mille dessins qui en ont été tentés, celui qui nous paraît mieux le représenter. L'expression est remplie de douceur, de bonté, de candeur, de simplicité, et le calme de l'innocence existe dans toute la figure, dans la forme de l'ensemble et dans l'harmonie des diverses parties, il s'exprime merveilleusement dans le regard, mieux encore dans le nez et le plus complètement dans la bouche, d'où semblent sortir ces paroles : « Bienheureux les patients, les miséricordieux qui ont le cœur pur et l'âme pacifique ! »

Publius Lentulus, étant gouverneur de Judée, envoya au sénat romain le portrait que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, dans le temps où la renommée de Jésus-Christ commençait à se répandre dans le monde :

« Il y a à l'heure qu'il est, en Judée, un homme d'une vertu singulière, qu'on appelle Jésus. Les Barbares le croient prophète ; mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit les malades par la parole ou par l'attouchement : il est d'une taille grande et bien formée ; il a l'air doux et vénérable ; ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère définir ; ils tombent en boucles jusqu'au dessous des oreilles, et se répandent sur ses épaules avec beaucoup de grâce, séparés sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens. Son front est uni et large, et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur. Son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie. Sa barbe, épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses cheveux, descendant un pouce au-dessous du menton et se divisant vers le milieu, forme à peu près la figure d'une fourche. Ses yeux sont brillants, clairs et serrens. Il censure avec majesté, exhorte avec douceur : soit qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et avec gravité. Jamais on ne l'a vu rire ; mais on l'a vu pleurer souvent. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage. C'est un homme enfin qui, par son excellente beauté et ses divines perfections, surpasse les enfants des hommes. »

JUDAS.

Quand personne ne vous dirait que ce portrait est celui de Judas Iscariote, — d'après Holbein, — quand vous n'auriez jamais vu aucun visage qui lui ressemblât, un premier sentiment vous avertirait d'abord qu'on en peut attendre ni générosité, ni tendresse, ni noblesse d'âme ; le juif sordide vous repugnerait lors même que vous ne pourriez ni le